

Rentrée solennelle du Barreau de Nanterre
1^{er} décembre 2006

INVITE : RICHARD DESCOINGS

REQUISITOIRE : LAURE OUDET-THEBAUD

La défense vient de demander un renvoi, qui lui a été refusé.

L'Avocat Général prend la parole.

Un renvoi, un renvoi ! Mais vous perdez l'esprit, Maître !

Regardez donc la foule qui se presse au Palais, ces hordes de journalistes à l'affut, alléchés par l'odeur du scandale !

Ils sont ici...pour moi, beaucoup, pour vous, un peu (surtout votre maman)...et aussi pour Richard Descoings ! Si, si, je vous l'assure, jamais votre client n'a été aussi célèbre !

Il vit son heure de gloire, ici, sur le banc des accusés, et vous voudriez l'en priver !

Monsieur le Président, comprenons-nous bien : je ne veux pas dire, bien entendu, que Richard Descoings était totalement inconnu jusqu'à aujourd'hui. La presse se fait régulièrement l'écho des réformes qu'il mène tambour battant à Sciences Po depuis une décennie, et de ses amitiés consensuelles avec Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy.

Mais il faut bien avouer qu'avant que le Parquet ne gratte le vernis de sa biographie officielle, Richard Descoings n'avait pas du tout le profil d'un candidat à la postérité judiciaire. Jugez plutôt : Baccalauréat Mention Très Bien, Sciences Po, ENA - sorti dans les premiers, bien sûr - , Conseil d'Etat puis Direction de l'IEP de Paris. Aucune implication dans le financement occulte d'un parti politique, ni dans l'affaire Clearstream. Et quand Richard Descoings se rend dans le 9-3, ce n'est même pas pour y brûler des voitures, c'est pour y conclure des partenariats avec les lycées défavorisés !

Avec des gens comme ça, qu'on ne s'étonne plus si le Ministère Public doit multiplier les investigations pour construire des réquisitoires qui tiennent la route !

Heureusement, dans l'affaire Descoings, le Parquet ne s'est pas obstiné en vain : il a fini par révéler le personnage peu recommandable qui se cache sous cette auréole de haut fonctionnaire intègre épris de justice sociale.

Richard Descoings, inutile de faire l'étonné, les preuves sont là !

Sous vos airs de technocrate amidonné, vous êtes une sacrée crapule !

Et ça ne date pas d'hier !

Vous portiez encore des culottes courtes quand vous avez commencé à glisser sur la pente savonneuse du vice.

Adolescent, vous vous faites exclure du lycée Louis-le-Grand par Mademoiselle Minois, votre professeur de mathématiques, qui a vu en vous, je la cite, un *"élève totalement dénué d'esprit de synthèse et incapable de suivre dans la classe supérieure"*. La pauvre femme ne s'en est d'ailleurs jamais remise.

Ce triste épisode n'a pas calmé votre hargne contre l'institution scolaire. Vous avez récidivé. A peine sorti de Sciences Po, vous vous y reprenez à trois fois pour rentrer à l'ENA. Je rappelle quand même qu'à l'époque, seul un jardin séparait les deux institutions. Trois tentatives pour franchir quinze mètres de pelouse, c'est pire que de la mauvaise volonté, c'est du sabotage délibéré !

Après l'ENA, vous vous faites oublier quelques temps, en vous cachant dans d'obscurs cabinets ministériels. Même la police finit par perdre votre trace. Enfin, surtout celle de vos opinions politiques. Il faut dire qu'en la matière, vous vous êtes ingénié à brouiller les pistes. N'avez vous pas déclaré un jour ;

"Je suis démocrate plus que républicain. Si j'étais de gauche, je serais anti-chevènementiste. Si j'étais de droite, je serais libéral plus que réformateur. Je fais partie des tenants de la réforme."

Chapeau Descoings ! Vous brouillez tellement bien les pistes que même vous, vous ne savez plus où vous êtes ! Bref, votre trace a été perdue, jusqu'à ce que vous ressurgissiez, un beau jour de 1996, en plein cœur du 7ème arrondissement, à la Direction de Sciences Po.

Pour ceux qui l'ignorent encore, Sciences Po est un îlot de savoir niché rue Saint-Guillaume, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, à proximité des lieux de pouvoir et des boutiques de luxe.

Cette institution inclassable, où l'on enseigne entre autres l'Histoire, les relations internationales, le droit, la finance et la géopolitique, n'est ni une Université, ni une Ecole de commerce. Sciences Po est ... Sciences Po, et tient à le rester.

On y cultive avant tout l'efficacité : l'art du balancement circonspect du plan en deux parties, deux sous-parties, sur n'importe quel sujet ; les formules élégantes pratiques à recaser dans les soirées mondaines - ou les débats télévisés de périodes électorales - et même la littérature facile à digérer.

Car Sciences Po ne produit pas seulement des contingents de magistrats, avocats ou hauts fonctionnaires. Sciences Po produit aussi des artistes, toutes sortes d'artistes, et surtout des écrivains, comme Florian Zeller ou Frédéric Beigbeder.

Mais attention : il s'agit d'écrivains modernes.

Pas de poètes maudits à la Baudelaire, qui fument de l'opium, se torturent l'âme et deviennent célèbres cent ans après leur mort.

Les écrivains estampillés Sciences Po sont efficaces et polyvalents : ils courent les soirées branchées habillés en dandys, rédigent des chroniques dans *Voici* et prennent la pose dans *Gala*. Ils affichent même le prix du livre sur sa couverture - 99 FF - pour garantir la bonne information du consommateur.

Monsieur le Président, tout ceci, me direz-vous, n'a qu'un lointain rapport avec l'affaire qui nous occupe. Pas du tout. Car l'accusé aussi se pique d'être écrivain. Il s'apprête à publier *"Sciences Po, de La Courneuve à Shanghai"*. Tout un programme ! Mais craignant sans doute de livrer sa prose à la critique acerbe de votre Cour avertie, et soucieux de dissimuler des preuves, il a retardé, à dessein, la publication de son livre jusqu'en janvier.

Cependant, Richard Descoings a bien voulu nous gratifier, au cours des interrogatoires, d'une sentence dont je soumets la rhétorique mystérieuse à la sagacité de votre Cour. Je vous demande un peu de concentration, il va falloir suivre. Je cite :

"Il n'y a rien de pire que le malthusianisme conçu comme la pierre de touche de la qualité."

Et je le répète pour vous, Monsieur le Bâtonnier, je vous sens un peu perplexe :

"Il n'y a rien de pire que le malthusianisme conçu comme la pierre de touche de la qualité."

Des investigations poussées ont permis à nos experts d'aboutir à cette conclusion : cette formule est un message codé. Et derrière elle se cache une réalité inquiétante : les promotions de Sciences Po ne cessent de grossir. 4000 étudiants en 1996, presque 7000 dix ans plus tard.

A ce rythme là, Descoings, il faudra bientôt une brouette pour transporter l'annuaire des anciens !

Mais vous n'en avez cure. Pour vous, plus on est de fous, plus on rit !

Car vous aimez faire la noce. Vous ne pouvez pas le nier, les témoignages sont accablants.

Souvenez-vous, Richard Descoings,

Berlin, été 2001...

Toute la promotion fraîchement diplômée vous accompagne pour un prétendu voyage officiel dans la capitale allemande. Là, soucieux de vous ménager un alibi convenable, vous organisez une séance photo avec Gerhard Schroeder et une conférence avec Joschka Fischer. Même Koffi Annan fait une apparition remarquée. Mais tout cela n'est qu'une parade. A la nuit tombée, dans la moiteur d'une obscurité propice aux excès, toute la promotion investit une boîte de nuit puis, au milieu des effluves d'alcool et des rythmes techno, elle s'y déhanche jusqu'à l'aube...en suivant votre exemple !

Heureusement, l'œil de la justice était là !

Oui, Richie, j'étais là !

L'œil était dans la salle, et regardait Descoings !

Ah ça, vous pouvez être fier de vous ! En voilà une séance de rattrapage inespérée, pour tous les étudiants qui n'avaient pas trouvé l'âme sœur pendant leurs études !

Et après ça, vous osez prétendre que vous luttez contre l'autoreproduction des élites !

Bien au contraire, vous les aidez à proliférer !

Vous avez même ouvert aux étudiants de Sciences Po le jardin de l'institut, offrant ainsi à leurs ardeurs juvéniles la tentation du gazon verdoyant, où ils viennent se bécoter dans l'allégresse dès les premiers rayons de soleil.

Monsieur le Président, c'est un fait qui doit éclater au grand jour : les Sciences Po se reproduisent entre eux. Le carnet rose de la revue des anciens en est la preuve. Même vous, Richard Descoings, avez succombé en 2004 à l'appel de la consanguinité sociale : vous avez épousé une ancienne étudiante de Sciences Po, promotion 78.

Mais il y a pire encore : non seulement les étudiants Sciences Po sont de plus en plus nombreux mais ils sont aussi de plus en plus...étrangers !

En dix ans, Sciences Po est devenu un repaire d'étudiants Erasmus ! C'est bien joli l'internationalisation, Richard, on sait que vous aimez les voyages, mais là on se croirait dans l'Auberge espagnole !

Ce n'est pas parce que le nombre d'étrangers dans le monde ne cesse de croître qu'il faut tous les accueillir à Sciences Po !

Et surtout pas Condoleeza Rice !

Quand on pense que vous êtes le seul à l'avoir laissée faire un discours pendant sa première tournée européenne de Secrétaire d'État !

Quand on pense que la langue de Shakespeare et de Georges W. Bush a résonné dans le Grand amphithéâtre, dans des centaines de jeunes oreilles nourries aux vers de Ronsard !

C'est intolérable.

Vous êtes coupable, Richard Descoings !

Coupable d'avoir transformé Sciences Po, ce fleuron de la culture franco-française, en véritable Tour de Babel !

Coupable d'œuvrer en douce pour la reproduction des Sciences Po, quand vous prétendez lutter contre la consanguinité sociale !

Mais cela ne vous a pas suffi. Agitateur dans l'âme, vous vous êtes vite lassé de ces "réformettes" dont la notoriété ne dépassait guère les limites du 7ème arrondissement.

Vous avez voulu frapper un grand coup, faire la une des journaux.

Vous êtes un cow-boy, Richard Descoings, il vous faut toujours de nouvelles frontières à franchir. Après la conquête de l'Ouest parisien, vous vous êtes lancé à l'assaut des banlieues.

Ou plus exactement, vous avez lancé les banlieues à l'assaut de Sciences Po.

En effet, en 2001, vous avez engagé la réforme ZEP.

Monsieur le Président, pour votre information, je précise que les ZEP ne sont ni des Zones d'Effeillage Patenté, ni des Zones d'Élucubrations Poétiques. Il s'agit de Zones d'Éducation Prioritaire, auxquelles l'Éducation Nationale octroie des moyens renforcés, en raison de leur forte proportion d'élèves issus de classes sociales défavorisées.

Sciences Po a créé une filière de sélection réservée aux lycéens de ces zones. Par commodité, appelons les "lycéens ZEP". Pour eux, les épreuves de concours, considérées comme socialement discriminantes, ont été remplacées par un recrutement sur dossier et entretien individuel.

Cette fois, ce ne sont plus seulement les murs de Sciences Po qui ont tremblé, l'onde de choc s'est répandue dans tout le pays, et même à l'étranger. De nombreux journaux ont salué Richard Descoings comme un "Monsieur Ascenseur Social", le chantre de l'égalité des chances. En revanche, des opposants extrémistes ont osé l'accuser de faire accoster à Sciences Po les boat-people des ZEP.

Puis peu à peu, le calme est revenu rue Saint-Guillaume. La première promotion issue des ZEP, diplômée au printemps 2006, entre aujourd'hui sur le marché du travail.

L'heure du bilan est arrivé. L'heure aussi pour vous, Richard Descoings, de répondre de vos actes.

Jusqu'à aujourd'hui, vous vous étiez cru à l'abri de la justice, caché derrière les grands idéaux républicains que vous aviez brandis comme étendards.

Habile mystificateur, vous avez convaincu le plus grand nombre que l'objet de votre réforme était de donner un avenir aux jeunes en détresse des banlieues.

Mais nous savons qu'il n'en est rien.

La lecture de l'abondante documentation produite par la direction de Sciences Po pour justifier la réforme ZEP est à cet égard édifiante.

Cote D 21, Monsieur le Président : il s'agit d'un extrait du Rapport publié en 2001 par Sciences Po. Je cite :

"Le rapport aux études et les stratégies d'enseignement sont en effet très différentes en fonction des milieux sociaux. Les étudiants issus des catégories sociales aisées ont tendance à faire primer le principe de plaisir dans leur cursus universitaire ... Les étudiants issus des catégories sociales moins favorisées s'orientent plutôt vers des filières courtes et rapidement opérationnelles. C'est le principe de réalité."

Principe de réalité pour les lycéens ZEP, principe de plaisir pour les autres.

A la lecture de ces quelques lignes, je me suis livrée à une introspection inquiète.

J'ai repensé à mes trois années passées à Sciences Po (et oui, à l'époque, le plaisir ne durait que trois ans, pas cinq comme aujourd'hui).

J'ai revécu les minutes précédant les examens.

Mes yeux qui ne voyaient plus, le trouble qui s'élevait dans mon âme éperdue,

Mes mains moites, mon cœur qui palpitait une fois face au sujet,

J'étais donc la proie naïve du plaisir, quand je croyais être celle de la peur de l'échec ?

Assez rigolé, Richard Descoings !

A qui voulez-vous faire croire que la géopolitique de la Transnitrie ou la réorganisation de la sous-préfecture du Loiret sont des thèmes de réflexion à haut potentiel érotique ?

Qui donc espérez-vous convaincre que l'ingestion des ouvrages de finances publiques ou l'histoire du goulag stalinien ont des vertus nirvaniques ?

Pas moi en tout cas ! J'ai souffert à Sciences Po, et j'en porte encore les séquelles, cinq ans après. Depuis, je ne peux plus passer à moins de dix mètres d'un kiosque à journaux sans me jeter sur le *Monde* pour en faire la lecture compulsive et névrotique, le stabyloter, le découper et fichier les articles par thèmes ! A cause de vous, Richard Descoings, et de l'institution que vous représentez, je suis devenue... une obsédée fichuelle!

J'ai souffert, je souffre encore...

Et vous, vous, vous osez insinuer que les étudiants rentrés à Sciences Po par la voie classique n'avaient pas d'autre ambition que de passer agréablement le temps entre adeptes de l'onanisme cérébral !

Ce n'est plus de la désinformation, c'est de la calomnie !

Et ce n'est pas tout, Monsieur le Président.

Non seulement les idées de Richard Descoings sont scandaleuses, mais en plus, ce ne sont pas les siennes. Il a plagié.

Ces théories psychologisantes sur le principe de plaisir et le principe de réalité, elles ne sont pas de vous, Richard Descoings. Vous les avez volées, sans vergogne, et à un mort ! Vous les avez volées à Sigmund...Sigmund Freud !

Monsieur le Président, à ce stade des débats, je souhaite verser une pièce supplémentaire au dossier : il s'agit d'un ouvrage intitulé *Au-delà du principe de plaisir*, publié par Sigmund Freud en 1920.

Richard Descoings, il faut reconnaître que vous ne manquez pas d'audace : nous vendre votre réforme démocratique sur l'égalité des chances en allant déterrer un vieux bourgeois viennois, inventeur de la thérapie pseudo médicale la plus onéreuse de toute l'histoire de l'humanité, c'est vraiment du grand art.

Mais ne comptez pas sur votre ingéniosité pour vous attirer l'indulgence de la Cour.

L'imposture est caractérisée. Si on vous laissait faire, vous viendriez bientôt nous vanter les mérites du divan gratuit comme remède à la crise des banlieues.

D'ailleurs votre insolence ne s'arrête pas là. Vous ne vous contentez pas de faire passer les étudiants Sciences Po non ZEP pour des bourgeois oisifs et jouisseurs. Vous leur refusez même le bénéfice de l'intelligence.

En effet, s'agissant des lycéens ZEP, vous avez déclaré

"Ce que l'on attend des lycéens ainsi recrutés, c'est un potentiel, des capacités, et non une certaine forme de savoir académique."

Richard Descoings, faut-il en conclure que, depuis le 19^{ème} siècle, l'objet du concours d'entrée était de recruter des incapables décérébrés à la tête farcie de connaissances superflues ?

Dois-je comprendre qu'en plus d'être une obsédée fichuelle, je suis également dotée du QI d'un protozoaire ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous ne cherchez guère à vous attirer les bonnes grâces du Parquet.

Je dois quand même vous reconnaître une qualité : lorsque l'on vous écoute, le monde se vide soudain de sa complexité.

Les nuances s'effacent pour céder la place à la simplicité des antithèses : d'un côté, il y a les nantis, les bourgeois, et leur existence vouée au plaisir. De l'autre, les classes laborieuses et défavorisées, contraintes par la dure réalité.

Richard Descoings, est-ce l'habitude du plan Sciences Po en deux parties qui vous aide à maintenir avec tant de virtuosité cette vision binaire du monde ?

Ou bien vos difficultés en mathématiques sont-elles si grandes, qu'elles vous empêchent de compter au-delà de 2 ?

Si vous aviez suivi les cours d'arithmétique de Mademoiselle Minois, nous n'en serions pas là aujourd'hui !

En tout cas, le résultat est le même. Désormais, à l'entrée de Sciences Po, l'humanité se divise en deux catégories : les ZEP, et les autres.

Et dans la masse indifférenciée des autres, il y a certes des enfants gâtés, voire très gâtés, des jeunes gens bien nés qui peuvent se permettre de flâner un peu rue Saint-Guillaume en attendant

que leur prédestination sociale s'accomplisse. Mais il y a aussi les autres, tous les autres, qui appartiennent à cette nébuleuse que l'on appelle les « classes moyennes », et qui ne font pas Sciences Po pour le plaisir, mais pour obtenir un diplôme qui leur permettra de travailler. Puis il y a enfin une dernière catégorie : les étudiants défavorisés qui n'ont pas attendu la filière ZEP pour rejoindre la rue Saint-Guillaume.

A Sciences Po, cette école que l'on dit réservée aux bourgeois, un quart des étudiants était exonéré de droits de scolarité avant même que les lycéens ZEP n'y fassent leur apparition, et des centaines d'autres étaient boursiers.

Oui, Sciences Po a ses prolétaires ...et les ZEP ont leurs bourgeois.

Car n'en déplaise aux amateurs de clichés sur les banlieues, les lycéens ZEP ne sont pas tous enfants de chômeurs ou d'ouvriers. Il est vrai que, parmi ceux qui intègrent Sciences Po, plus de la moitié sont issus de milieux défavorisés. Mais qu'en est-il de l'autre moitié ? Elle appartient aux classes moyennes, voire bourgeoises. Pourtant, les hasards de la géographie et la loterie des découpages administratifs lui octroient le privilège d'échapper au concours d'entrée.

Bas les masques, Richard Descoings !

En créant la filière ZEP, c'est la peau du concours que vous vouliez !

Ne niez pas, vous l'avez avoué, dans *Ouest France* : "*Le dogme du concours comme seule manière de recruter de façon égalitaire et efficace en a pris un coup*".

Un coup, le mot est lâché !

Sous couvert d'idéal égalitariste, la réforme ZEP n'est que la première étape d'une lente mise à mort. Vous sacrifiez sans honte le concours, celui qui fut l'allié de votre réussite, comme on balance un ancien complice dont on n'a plus besoin.

Sans l'ombre d'un remord, vous tournez le dos au concours, lui qui vous a ouvert les portes de Sciences Po et celles de l'ENA. D'un ton rageur, vous l'accablez des pires accusations : vous le décrivez comme une machine à reproduire les élites, un obstacle au brassage social. Vous pointez aussi du doigt la dissertation, cette vieille copine, à qui vous reprochez aujourd'hui d'être "*socialement biaisée*".

Décidément, vous êtes un chic type : dès que le vent tourne, vous lâchez vos vieux potes.

Et le vent a tourné. De nos jours, les concours et la sélection ont bien mauvaise réputation.

Il est vrai que depuis les années 1980 et le slogan "*80 pour cent d'une classe d'âge au Bac*", nous vivons dans l'ère de la démocratisation de l'enseignement.

Attention, attention, quelques précisions d'ordre linguistique s'imposent : dans le contexte qui nous intéresse, celui de la généralisation de l'obtention du Baccalauréat, le mot "démocratisation" désignait initialement "renforcement des moyens et développement d'une saine émulation entre les élèves au profit d'une augmentation générale du niveau des connaissances et d'un progrès collectif vers davantage de culture". Définition d'une justesse indiscutable.

Mais à la suite d'un regrettable glissement sémantique, le mot "démocratisation" a pris un sens très différent. Celui d'"abaissement du niveau du Baccalauréat au niveau de la majorité des élèves".

Malheureusement, les grandes écoles, qui veulent toujours se singulariser, n'ont pas suivi le mouvement général de démocratisation. Voilà pourquoi on a vu fleurir des boîtes à concours

privées, coûteuses et donc réservées à quelques privilégiés qui viennent s'y mettre à l'abri de la démocratisation.

Les classes populaires, en revanche, n'ont pas pu y échapper.

C'est sans doute pour cette raison qu'elles ne représentent plus aujourd'hui que 9 % des effectifs des grandes écoles, contre 29 % en 1950.

Le vrai coupable du manque de brassage social, ce n'est pas le concours, c'est vous, Richard Descoings, vous et vos acolytes des grandes écoles !

Vous n'avez pas su vivre avec votre temps !

Au lieu de faire de la discrimination positive en supprimant le concours pour les lycéens ZEP, il vous suffisait de modifier légèrement les épreuves de sélection, pour tous les candidats.

Rendez-vous à l'évidence, le concours n'est plus du tout en phase avec les dernières innovations de l'Education Nationale en matière d'enseignement.

Tenez, voici un exemple.

Code D 23, Monsieur le Président : il s'agit de l'extrait d'un manuel de français de Seconde publié aux Éditions Hachette.

Je tiens à préciser que l'exemple qui va suivre est authentique. Il ne s'agit pas d'un gag destiné à réveiller les jurés somnolents. Voici d'ailleurs les références précises de l'ouvrage pour ceux qui souhaiteraient approfondir la question : *Des textes à l'œuvre* - Français, Seconde, Livre du Professeur, Hachette Éducation, 2000, p.67.

Il est proposé aux élèves de transposer dans le monde contemporain, et en langage actuel, la première scène de l'acte V d'*Andromaque*, dans laquelle Hermione vient d'ordonner à Oreste d'assassiner Pyrrhus.

Le livre du maître qui accompagne le manuel scolaire fournit, en guise d'exemple à tous les professeurs, un devoir d'élève. Pour mieux vous faire apprécier le travail de réécriture et l'effort de style fourni par l'élève, je vais d'abord relire l'extrait du poème racinien.

C'est Hermione qui parle :

"Le cruel ! de quel œil il m'a congédiée !

Sans pitié, sans douleur, au moins étudiée !

L'ai-je vu se troubler et me plaindre un moment ?

En ai-je pu tirer un seul gémissement ?

Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,

Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?

Et je le plains encore ? Et pour comble d'ennui,

Mon cœur, mon lâche cœur s'intéresse pour lui ?

Et voici le devoir exemplaire, la copie écrite par un Racine en herbe, et donnée en modèle aux autres. Pour les jurés qui somnolent toujours, je rappelle qu'il s'agit d'un exemple authentique. Je cite :

"Où j'en suis, moi ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi je déprime comme ça ? Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? Je traîne en jogging devant la télé, même pas maquillée en plus. Je l'aime ou je lui en veux vraiment ? Le salaud, comme il m'a jetée ! Il n'a même pas fait style de me regretter un peu....Il n'a même pas rougi quand il m'a avoué qu'il me lâchait pour un mec ! Pas la moindre honte ! Rien à faire, tranquille....et moi, je suis accro !"

Alors Richard Descoings, vous comprenez maintenant ? Qu'attendez-vous pour vous mettre au goût du jour ? Vous avez beau jouer les réformateurs modernes, vous êtes un vrai fossile!

A quand les thèmes en Verlan ou les dissertations en langage texto au menu du concours d'entrée à Sciences Po ? En voilà des soirées amusantes en perspective pour les correcteurs des copies !

Mais ne vous emballez pas, Richard Descoings. N' imaginez pas que vous allez vous en tirer comme ça, que je vais vous laisser repartir tranquillement rue Saint-Guillaume pour lancer un nouveau train de réformes tous azimuts ! Vous y avez assez sévi !

Vous êtes coupable, et vous devez payer !

Je demande donc votre condamnation à une peine de travail d'intérêt général : vous écoperez... d'un Ministère ! Et pas le plus léger : celui de l'Education Nationale. Ah vous vous êtes bien amusé pendant dix ans, à jouer les cow-boys à Sciences Po, en donnant libre cours à votre "réformite" aiguë. Ce sera une autre paire de manches quand il faudra faire du rodéo sur le Mammoth !

Et ne comptez pas sur moi pour prolonger inutilement votre peine : elle n'excèdera en aucun cas 17 280 heures, soit deux ans, parce que c'est la durée de vie moyenne des Ministres de l'Education Nationale, et surtout pour vous empêcher de commettre la moindre réforme de fond. C'est fini pour vous, Richard Descoings ! Ne rêvez plus de ZEP. Compte tenu tant de votre dangerosité que de votre immaturité, vous irez en CEF - Centre d'Education Fermée, les pénalistes comprendront - pour purger votre peine. Pour vous, ce sera la Rue de Grenelle, dans le 7ème arrondissement...

Au moins, comme ça, vous ne serez pas dépaysé.

* *

*